

Chapitre 34

La forêt encore

Enfin, la vérité. Couché, son visage pressé contre le tapis poussiéreux du bureau où il avait par le passé pensé qu'il apprendrait les secrets de la victoire, Harry compris enfin qu'il n'était pas censé survivre. Son travail était d'entrer calmement dans les bras d'accueil de la mort. Au fond, il disposait des restes des liens de la vie de Voldemort, quand il se trouvera enfin devant son chemin, il ne soulèvera pas sa baguette magique pour se défendre et le travail qui doit être accompli le sera enfin à Godric's Hollows. Ni l'un ni l'autre ne vivraient, ni l'un ni l'autre ne pouvait survivre.

Il sentit son cœur se broyer violemment dans sa poitrine. Comme c'est étrange de craindre la mort, il pompe fortement vaillamment dans l'espoir de nous garder en vie. Mais il devrait bientôt s'arrêter, très bientôt. Ses battements étaient comptés. Combien de temps lui restera-t-il encore quand il se lèvera et marchera pour la dernière fois dans le château, quand il sortira dehors, dans les terres, dans la forêt ?

La terreur l'envahit un peu plus alors qu'il était toujours étendu sur le sol avec ce martèlement de tambour de funérailles à l'intérieur de lui. Blesserait-il autour de lui pour finalement mourir ? Tous ce temps il y avait pensé, maintenant cela se produit et il n'y avait aucune échappatoire. Il n'avait jamais réellement pensé à ce genre de chose : sa volonté de survivre avait toujours été tellement plus forte que sa crainte de la mort ; pourtant maintenant il ne pourrait plus essayer de s'échapper, il pouvait essayer de courir toujours plus vite, il était toujours derrière Voldemort. C'était terminé, il le savait et tout ce qui restera après sera la même chose : la mort...

Si seulement il pouvait être mort cette nuit d'été où il fut déposer devant le numéro quatre à Privet Drive ou encore la dernière fois où sa baguette magique en plume noble de phoenix lui sauva la vie ! Si seulement il pouvait mourir comme Hedwige, tellement rapidement, sans savoir ce qu'il se passe ! Ou s'il pouvait s'être lancé devant une baguette magique pour sauver quelqu'un qu'il aimait. Il commençait même à envier le décès de ses parents. Cette promenade froide vers sa propre destruction exigerait un genre différent de courage. Il sentit ses doigts trembler légèrement et fit un effort pour les maîtriser, bien que personne ne pouvaient le voir; les portraits sur les murs étaient tous vides.

Lentement, très lentement, il se leva, de cette façon il se sentit plus vivant et plus sûr que jamais que son corps était toujours en vie. Pourquoi n'a-t-il jamais apprécié à sa juste valeur le miracle que le cœur était, ainsi que le cerveau, ou bien encore les nerfs et les battements du cœur ? Il serait tous allé... ou tout du moins, il y serait allé lui. Son souffle était devenu plus lent et plus profond, et sa bouche et sa gorge étaient complètement sèches, ainsi que ses yeux.

La trahison de Dumbledore n'était presque rien à côté. Naturellement, il y avait eu un plus gros plan; Harry avait simplement été trop idiot pour le voir, il ne réalisa cela maintenant. Il n'avait jamais interrogé que sa propre prétention : Dumbledore le voulait vivant. Maintenant il vu que sa durée de vie avait toujours été déterminée par le nombre de temps qu'il lui a pris pour éliminer toutes les Horcruxes. Dumbledore avait passé son temps à en détruire une partie, et avec obéissance lui avait continué à détruire les liens attachant non seulement Voldemort, mais aussi lui-même, à la vie! Etre ordonné, élégant, pour ne pas gaspiller plus de vies qu'il ne le fallait, et pour donner une tâche dangereuse au garçon qui avait déjà été marqué pour l'abattage, et dont la mort n'était pas une calamité, mais un grand coup contre Voldemort.

Et Dumbledore avait su cela, Harry n'aurait pas esquivé son destin, c'était sa fin, son extrémité, il aurait de toute façon fini par le savoir. Dumbledore l'avait su, alors que Voldemort le savait aussi, Harry ne voulait pas laisser n'importe qui mourir encore pour lui maintenant qu'il avait trouvé la force pour l'arrêter. Les images de Tonks, Lupin, Fred et tout les autres corps étendu mort dans le Grand Hall forcèrent son esprit. Pendant un moment il put à peine respirer : La mort était impatiente...

Mais Dumbledore l'avait surestimé. Il avait échoué: Le serpent avait survécu. Un Horcruxe était resté pour lier Voldemort à la terre, même après qu'Harry ait été tué. Cela aurait été plus un travail plus facile pour quelqu'un d'autre. Il se demanda qui l'aurait fait. ... Ron et Hermione savaient quoi faire pour en terminer, naturellement. C'était peut-être pour ça que Dumbledore les avaient mis tous les deux dans la confiance... de sorte que s'il devait accomplir son destin un peu plus tôt que prévu, ils puissent continuer

Comme la pluie sur une fenêtre froide, ces pensées crépitaient contre la surface dure de l'incontestable vérité, qu'il venait d'apprendre. Je dois mourir. C'est la fin. Ron et Hermione semblaient loin sur un long chemin, dans un pays éloigné; comme s'il été séparé d'eux depuis longtemps. Il n'y aurait aucun bon « au revoir » et aucunes explications à donner, cette fois il était déterminé. C'était un voyage qu'ils ne pourraient pas faire ensemble, et les tentatives qu'ils feraient pour l'arrêter seraient veines. Il regarda la montre en or qu'il avait reçue pour son dix-septième anniversaire. Presque la moitié de l'heure répartie par Voldemort pour sa reddition s'était écoulée. Il se leva. Son coeur sautait contre sa poitrine comme un oiseau frénétique. Peut-être savait-il qu'il aurait assez d'une heure, il était déterminé à réaliser les derniers battements d'une vie avant la fin. Il ne regarda pas en arrière quand il ferma la porte de bureau.

Le château était vide. Il se sentit seul un peu comme un fantôme, comme si il était déjà mort. Les personnes des portraits n'étaient toujours pas dans leurs cadres ; l'endroit tout entier était désert, comme si son élément vital restant été concentré dans le grand hall où les morts et les personnes en deuil été rassemblées.

Harry mis la cape d'invisibilité au-dessus de lui et descendit les marches, enfin il descendit l'escalier de marbre du hall d'entrée. Peut-être une certaine partie minuscule de lui espérait être sentie, pour être vu, pour être arrêté, mais la cape était, plus que jamais, impénétrable, parfaite, et il atteint la porte d'entrée principale facilement.

Alors Neville lui rentra presque dedans. Harry jeta un coup d'oeil vers le bas et senti un autre coup mat dans son estomac: Colin Creevey, bien que mineur, devait être parti furtivement en arrière comme Malefoy, Crabbe, et Goyle l'avaient fait. Il était minuscule face à la mort.

« Vous-savez-qui? Je peux le contrôler facilement, Neville, » dit Oliver Dubois, et il souleva Colin au-dessus de son épaule comme un pompier et le porta dans le Grand hall.

Neville se pencha contre l'armature de porte pendant un instant et essuya son front avec le dos de sa main. Il ressemblait à un vieil homme. Il passa au-delà des portes pour continuer à récupérer les corps dans l'obscurité.

Harry rapporta un regard à l'entrée du grand hall. Les gens se déplaçaient autour, essayant de se soulager, buvant, se mettant à genoux près des morts, mais il ne pouvait voir aucunes des personnes qu'il aimait, aucun signe d'Hermione, Ron, Ginny, ou l'un des autres Weasleys, ni Luna. Il sentit qu'il aurait donné tout le temps lui demeurant encore pour leur accorder un dernier regard ; mais d'autre part, aurait-il jamais la force pour cesser de les regarder? C'était mieux

comme ceci. Il alla vers le bas des marches, dehors, dans l'obscurité. Il était presque quatre heures du matin, et le calme était dû à la raison du grand nombre de mort et des personnes en deuil, il retenait son souffle, attendant de voir s'il pourrait faire ce qu'il devait.

Harry se déplaça vers Neville, qui se pliait au-dessus d'un autre corps.

« Neville. »

« Mon dieu, Harry, tu m'as presque donné une crise cardiaque! »

Harry avait retiré sa cape: L'idée lui était sortie de nulle part, soutenue hors d'un désir d'être absolument sans danger.

« Où vas-tu? » demanda soupçonneusement Neville.

« C'est dans la partie du plan, » dit Harry. « Il y a quelque chose que je dois faire. Écoute, Neville »

« Harry ! » regarda Neville soudainement effrayé. « Harry, tu ne penses pas te rendre? »

« Non, » dit Harry trouvant ça facile. « Ne cours pas... c'est autre chose. Mais je devrais être hors de vue pendant un moment. Tu sais Voldemort, Neville? Il a un serpent énorme. ... s'appellant Nagini... »

« J'ai entendu, ouais. Et alors ? »

« Il doit être tué. Ron et Hermione le savent, mais c'est juste au cas ou.» L'atrocité de cette possibilité l'étouffa pendant un instant, et il lui fut impossible de continuer à parler. Mais il rassembla ses efforts ; C'était crucial, il devait être comme Dumbledore, garder une tête froide, s'assurer qu'il y ait toujours des supports, avant de continuer. « Dumbledore est mort en sachant cela, trois personnes connaissent les Horcruxes ; maintenant Neville prendra la place d'Harry. Il y en avait toujours trois dans le secret.

« Juste au cas où tu dois t'en occuper par toi même, tu devra le tuer »

« Tuer le serpent ? »

« Tuer le serpent, » répéta Harry.

« D'accord, Harry, c'est d'accord, tu es sûr que tout vas bien? »

« Je vais très bien. Merci, Neville. »

Mais Neville saisit son poignet quand Harry incita pour passer.

« Nous sommes tous ici et nous allons continuer à combattre, Harry. Tu sais cela? »

« Ouais, je... »

Le sentiment de suffocation éteint la fin de la phrase ; il ne pouvait pas continuer.

Neville ne semblait pas le trouver étrange. Il tapota l'épaule d'Harry, et le libéra, et marcha un peu plus loin pour rechercher d'autre corps.

Harry titubait la cape, il marcha dessus et tomba en arrière. Il observa quelqu'un se déplacer non loin, se penchant au-dessus d'une autre personne étendue au sol.

Il était à ses pieds quand il réalisa que c'était Ginny.

Il stoppa net face à elle. Elle s'inclinait au-dessus d'une fille et lui parla comme une mère à sa fille

« C'est tout juste, » disait Ginny. « C'est vrai. Maintenant, nous allons rester à l'intérieur. »

« Mais moi je veux rentrer à la maison, » chuchota la fille. « Je ne veux plus combattre ! »

« Je sais, » dit Ginny, et sa voix se cassa. « Tout ira bien. »

Des frissons froids passèrent au-dessus de la peau de Harry. Il voulu crier dans la nuit, il voulu faire savoir à Ginny qu'il était là, il voulait qu'elle sache qu'il était là et où il allait. Il voulu être arrêté, pour être traîné en arrière, pour être envoyé à la maison ...

Ginny se mis maintenant à genoux près de la fille blessée, tenant sa main. Avec un effort énorme Harry se força dessus. Il pensa qu'il a vu le regard de Ginny pendant qu'il passait, et se demanda si elle avait vu quelqu'un marcher tout près, mais il ne parla pas, et il ne regarda pas derrière lui.

La hutte de Hagrid apparut indistinctement hors de l'obscurité. Il n'y avait aucune lumière, aucun bruit de croc rongeur à la porte, son écorce grondant en signe de bienvenue. Toutes ses visites à Hagrid, et la lueur de la bouilloire de cuivre sur le feu, les gâteaux de roche, les verres géants, son grand visage barbu, Ron vomissant des limaces, Hermione l'aidant à sauver Norbert...

Il passa la hutte et il atteint le bord de la forêt, il s'arrêta.

Un groupe de détraqueurs glissait parmi les arbres ; il pouvait sentir leur froid, et il n'était pas sûr qu'il pourrait passer sans risque. Il n'avait aucune force pour un Patronus. Il ne pouvait plus commander son propre tremblement. Il n'était pas, après tout, si facile de mourir. Chaque seconde il respira, l'odeur de l'herbe, l'air frais sur son visage, s'était si précieux: Pour penser que les gens ont eu des années et des années, des heures de gaspillées, tellement le temps traînait, et lui s'accrochait à chaque seconde. En même temps il pensa qu'il ne pourrait pas continuer, mais su qu'il le devait. Le long jeu été fini, le vif d'or avait été attrapé, il était l'heure de laisser l'air...

Le vif d'or. Ses doigts nerveux tâtèrent un instant avec la poche à son cou et il le tira.

Je m'ouvre à la fin.

Respirant de plus en plus rapidement et durement. Maintenant il voulu savoir l'heure pour pouvoir se déplacer le plus lentement possible, il semblait rapidement venir à son terme. Le temps semblait avoir dévié ses pensées. C'était la fin. C'était le moment.

Il pressa le métal d'or à ses lèvres et chuchota, « je suis sur le point de mourir. » La coquille en métal se cassa et il s'ouvrit. Il abaissa sa main de secousse, et souleva la baguette magique de Draco sous sa cape, et murmura, « Lumos. »

La pierre noire reposait au centre des deux fentes déchiquetées du vif d'or. La pierre de résurrection avait fendu la ligne verticale représentant le signe de la baguette des anciens. Le triangle et le rond représentant la cape et la pierre étaient encore perceptibles. Alors Harry comprit sans même réfléchir. Il n'a jamais tenté de les rapporter, il était sur le point de les rejoindre. Il n'était pas réellement à leur recherche : eux le recherchaient.

Il ferma ses yeux et fit tourner la pierre trois fois dans sa main. Il sut ce qui se produisit, parce qu'il entendit de légers mouvements autour de lui. Il ouvrit ses yeux et regarda autour.

Ils n'étaient ni fantôme ni vraiment humain, il pourrait le voir. Ils ressemblaient le plus étroitement à l'énigme qui s'était échappée du journal intime bien longtemps auparavant, ils avaient été construits grâce à une mémoire solide. Ils n'avaient pas l'apparence d'un humain mais ils étaient beaucoup plus que des fantômes, ils se déplacèrent vers lui, et sur chaque visage, il y avait le même sourire affectueux.

James était exactement de la même taille que Harry. Il portait les vêtements en lesquels il était mort, et ses cheveux étaient désordonnés et hérissés, et ses lunettes étaient un peu démodées, comme M. Weasley.

Sirius était grand et beau, et bien plus jeune que quand Harry l'eut connu. Il sautilla avec une grâce facile, ses mains dans ses poches et une grimace sur son visage.

Lupin était plus jeune aussi, et beaucoup moins minable, et ses cheveux étaient plus épais et plus foncés. Il semblait heureux d'être de retour dans cet endroit familier, scène que tellement d'adolescents appréciaient.

Le sourire de Lily était le plus large de tous. Elle poussa son long dos de cheveux pendant qu'elle venait près de lui, et ses yeux verts, comme les siens, recherchant son visage, comme si elle ne pouvait jamais le regarder assez.

« Tu as été brave. »

Il ne pouvait pas parler. Ses yeux se régalaient d'elle, et il pensa qu'il voudrait la tenir et regarder pour toujours, et ce serait assez.

« Tu es presque là, » dit James. « Très sincèrement. Nous sommes... si fiers de toi. »

« Est-ce blessant ? »

La question enfantine était tombée des lèvres de Harry avant qu'il ne puisse l'arrêter.

« Mourir? Pas du tout, » dit Sirius. « C'est plus rapide et plus facile que de tomber endormi. »

« Il voudra être rapide. Il ne veut plus de toi » dit Lupin.

« Je n'ai pas voulu que tu meurs, » dit Harry. Ces mots vinrent sans sa volonté.

« Je veux dire que... Je suis désolé »

Il s'adressa davantage à Lupin qu'à n'importe lequel d'entre eux, le sollicitant.

« ...après que vous ayez eu votre fils... Remus, je suis désolé que... »

« Je suis désolé aussi, » dit Lupin. « Désolé car je ne le connaîtrai jamais... mais il saura pourquoi je suis mort et j'espère qu'il comprendra. J'essayais de faire un monde dans lequel il pourrait vivre une vie plus heureuse. »

La brise fraîche qui semblé émaner du coeur de la forêt souleva les cheveux du front de Harry. Il a su qu'ils ne lui indiqueraient pas pour disparaître, cela qu'elle devrait être sa décision.

« Vous resterez avec moi ? »

« Jusqu'à la fin, » dit James.

« Ils ne pourront pas vous voir ? » demanda Harry.

« Nous faisons partie de toi, » dit Sirius. « Invisible à n'importe qui autrement. »

Harry regarda sa mère.

« Reste près de moi, » dit-il tranquillement.

Le froid des détraqueurs ne l'a pas surmonté ; il traversa avec ses compagnons, et ils agirent sur lui comme un Patronus, et ensemble ils marchèrent parmi les vieux arbres qui se développaient étroitement ensemble, leurs branches embrouillées, leurs racines vieilles et tordues au pied. Harry saisit la cape étroitement autour de lui dans l'obscurité, se déplaçant dans la forêt de plus en plus profondément, sans savoir où était exactement Voldemort, mais il était sûr qu'il le trouverait. Près de lui, faisant à peine un bruit, marchait James, Sirius, Lupin, et Lily, et leur présence était son courage, et la raison pour laquelle il était sur le point pour continuer à mettre un pied devant l'autre.

Il sentit son corps et son esprit se déconnecter bizarrement, ses membres fonctionnait à l'encontre de sa conscience comme si il était passager de son propre corps et non conducteur. Les morts marchant à ses côtés dans la forêt étaient maintenant beaucoup plus vrais pour lui. Il pensa à tous ceux encore en vie dans le château: Ron, Hermione, Ginny, et tous les autres pendant que lui se sentait comme un fantôme glissant peu à peu vers la fin de sa vie, vers Voldemort...

Il y eu un son mat et un chuchotement. Une autre créature vivante avait bougé très près d'Harry qui sous sa cape, scruta autour de lui, écoutant. Sa mère, son père, Lupin et Sirius s'arrêtèrent aussi.

« Quelqu'un est là, » chuchota une voix. « Il a une cape d'invisibilité. Pourrait-il être? »

Deux figures émergèrent derrière un arbre voisin ; Leurs baguettes magiques évasaient et Harry vu Yaxley et Dolohov scrutant dans l'obscurité, directement à l'endroit où Harry, sa mère et père et Sirius et Lupin se tenait. Apparemment ils ne voyaient rien.

« Je suis sûr d'avoir entendu quelque chose » dit Yaxley. « Un animal peut être? »

« Dans ce cas principal, Hagrid gardait un groupe entier d'animaux ici, » dit Dolohov, jetant un coup d'oeil par dessus son épaule.

Yaxley regarda vers le bas de sa montre.

« Temps écoulé. Potter a eu son heure. Il ne vient pas. »

« Et lui qui était sûr qu'il viendrait ! Il ne sera pas heureux. »

« Bon retournons là bas » dit Yaxley, « découvrons maintenant ce qu'est le nouveau plan. »

Lui et Dolohov se retournèrent et marchèrent plus profondément dans la forêt. Harry les suivis, sachant qu'ils le mèneraient exactement où il voulait aller. Il jeta un coup d'oeil en longueur, et sa mère lui sourit, et son père inclina la tête en signe d'encouragement.

Ils avaient voyagé seulement pendant quelques minutes quand Harry remarqua que Yaxley et Dolohov firent un pas de coté. Harry reconnu alors l'endroit où le monstrueux Aragog avait par le passé vécu. Les restes de son vaste royaume étaient toujours là, mais l'essaim de ses descendants qu'il avait lui-même engendrés avait été chassé par des mangemorts, pour lutter pour leur cause.

Un feu brûlait au milieu de la clairière, sa lumière se refléta sur une foule de mangemort complètement silencieux et attentifs. Certains d'entre eux étaient toujours masqués et avec leurs capuchons; d'autres montraient leurs visages. Deux géants se reposaient sur les périphéries du groupe, leurs ombres massives submergeaient la scène, leurs visages étaient cruels, dur comme de la roche. Harry vu Fenrir, mâchant ses longs ongles ; le grand Rowle blond tamponnait sa lèvre saignante. Il vu Lucius Malefoy défait, qui regardait d'un air terrifié, et Narcissa, dont les yeux étaient submergés et pleins d'appréhension.

Chaque oeil était fixé sur Voldemort, qui se tenait avec sa tête cintrée, et ses mains blanches repliées sur la baguette magique plus ancienne devant lui. Il pouvait avoir prié, ou bien compté silencieusement dans son esprit, et Harry, se tenait tranquille sur le bord de la scène, pensant absurdement à un enfant comptant dans un jeu de cache-cache.

Derrière lui, tournait et se lovait, le grand serpent Nagini qui flottait dans un scintillement, une cage charmée, comme un halo monstrueux.

Quand Dolohov et Yaxley rejoignirent le cercle, Voldemort le rechercha du regard.

« Aucun signe de lui, mon seigneur, » indiqua Dolohov.

L'expression de Voldemort n'avait pas changé. Ces yeux rouges semblaient brûler dans la lumière du feu. Lentement il leva la baguette magique des anciens entre ses longs doigts.

« Mon seigneur » Bellatrix avait parlé ; Elle s'est assise plus près de Voldemort, désinvolte, son visage saignant mais autrement indemne.

Voldemort souleva sa main pour la faire taire, et elle ne dit pas un autre mot, mais l'observa dans une fascination adorable.

« J'ai pensé qu'il viendrait, » dit Voldemort dans sa voix élevée et claire, ses yeux sur les flammes jaillissantes. « Je me suis attendu à ce qu'il vienne. »

Personne ne parla. Ils semblaient tous plus qu'effrayé comme Harry, dont le coeur jetait maintenant lui-même contre son torse comme si déterminé à échapper au corps. Il était sur le point sortir de ces côtes. Il remua quand il retira la cape d'invisibilité et l'a bourra sous sa longue robe, avec sa baguette magique. Il ne voulu pas être tenté de combattre.

« J'étais, il semble...m'avoir trompé » dit Voldemort.

« Vous vous trompez. »

Harry le dit aussi fort qu'il pouvait, avec toute la force qu'il pouvait rassembler. Il ne voulait pas retentir effrayé. La pierre de résurrection glissa d'entres ses doigts engourdis, et du coin de ses yeux il vu ses parents, Sirius, et Lupin disparaissant quand il fit un pas en avant dans la lumière du feu. À ce moment il sentit que personne n'importunera Voldemort. Il était juste tout les deux entre eux.

L'illusion s'en alla comme elle était venue. Les géants hurlaient pendant que les mangemorts se levèrent ensemble, et il y avait énormément de cris, d'halètements, même des rires.

Voldemort c'était figé sur place, mais ses yeux rouges avaient trouvé Harry, et il regarda fixement Harry se déplacer vers lui, avec uniquement le feu entre eux.

Alors une voix hurla, « HARRY ! NON ! »

Il tourna la tête: Hagrid été lié et bottelé, attaché à un arbre tout près. Son corps massif secoué au-dessus les branches pendant qu'il luttait, désespérément.

« NON ! NON ! HARRY, QU EST-CE QUE TU FAIS? »

« TAIS TOI, ou on te fait taire ! » cria Rowle, et avec un petit mouvement de baguette magique vers Hagrid. Bellatrix, qui avait sauté sur ses pieds, regardait ardemment Voldemort à Harry. Les seules choses qui se déplaçaient étaient les flammes et le serpent, se lovant puis se déroulant dans la cage éclatante derrière la tête de Voldemort.

Harry pouvait sentir sa baguette magique contre sa poitrine, mais il ne fit pas la tentative pour la sortir. Il su que le serpent était très bien protégé, il su que s'il parvenait à diriger sa baguette magique vers Nagini, cinquante malédictions le frapperaient. Voldemort et Harry se regardait l'un l'autre, et maintenant Voldemort inclina sa tête sur le côté, vit le garçon se tenant devant lui, et un sourire singulièrement triste se courba sur sa bouche.

« Harry Potter, » dit-il très doucement sa voix pouvait avoir fait partie du feu. « Le garçon qui a survécu. »

Aucun des mangemorts ne se déplaça. Il attendait : Tous attendait.

Hagrid luttait, Bellatrix haletait, et Harry pensait inexplicablement à Ginny, à son regard de flambage, et la sensation de ses lèvres sur les siennes.

Voldemort avait soulevé sa baguette magique. Sa tête était encore inclinée sur le côté, comme un enfant curieux, se demandant ce qui se produirait s'il procédait. Harry regarda de nouveau dans les yeux rouges, et voulus qu'il procède maintenant, rapidement, alors qu'il pourrait encore se tenir, avant qu'il ait perdu le contrôle, avant qu'il ne trahisse sa crainte.

Il a vu sa bouche se déplacer et un flash de feu vert, et tout s'effaça subitement.